

## Pleurer dans la rue

L'autre jour, j'ai pleuré dans la rue. C'est arrivé, comme ça. Je sortais du cabinet vétérinaire où j'avais emmené mon chat, et le vétérinaire m'avait confirmé ce que je redoutais : le chat n'allait pas s'en tirer comme ça. En fait, le chat n'allait pas s'en tirer du tout. En 2009, une femme, aux yeux très bleus et au regard très doux, avait posé dans mes paumes une petite 5 boule duveteuse, et c'était mon chat. Mon chaton. Elle vivait à la campagne, deux portées venaient de naître simultanément dans son jardin, et, comme elle le dit elle-même, elle n'avait pas le cœur à les... Ce chaton, je l'avais accepté. Ou, plus exactement, j'avais refusé le sort qui l'attendait. Une fois chez moi je l'avais regardé faire quelques pas dans le couloir, avec son petit dandinement de petite bête qui ne comprend rien au monde, sinon qu'il est grand, très 10 grand – ou alors, que c'est elle qui est minuscule.

Le chaton avait l'air de se rendre peu à peu compte qu'il était sans défense. C'était adorable. Un peu terrible, aussi. Je m'étais demandé si je n'avais pas fait une erreur, si je saurais l'aimer. Ce premier soir, j'ai d'ailleurs cru l'avoir perdu. J'ai cherché partout : nul chaton, nulle part. Un ami américain a offert de me prêter main-forte. C'était la première fois qu'il venait chez 15 moi, cet ami. Il a eu l'air impressionné, ou peut-être horrifié, par le nombre de choses, et notamment de livres, que j'avais réussi à escamoter sous le lit. Bref – le chaton, lui, était caché dans la penderie. Quand je l'ai repris entre mes mains, je savais l'aimer.

Depuis que je suis née, j'ai toujours vécu en ville, mais c'était la première fois que je pleurais dans la rue. Essuyer une larme, oui ; râler des pleurs, oui ; mais pleurer, pleurer vraiment, 20 comme une enfant, pour autant que je m'en souvienne, ça ne m'était pas arrivé. Pourtant, j'ai eu des peines, comme tout le monde. J'ai eu des chagrins, j'ai eu des deuils, j'ai eu des instants d'un découragement si intense que j'aurais aimé être changée en arbre. Mais jamais je n'avais pleuré dans la rue. On pourrait dire que jamais je ne me l'étais autorisé. Ce jour-là, j'ai compris pourquoi. Je ne sais pas si c'est le cas de toutes les villes, mais Paris est un lieu horrible pour 25 être triste en public.

Jakuta Alikavazovic

*Libération*, 4 décembre 2021

(Cette chronique paraît en alternance avec celles de Thomas Clerc et Tania de Montaigne.)

## Remarques

Comme toujours, il convient de lire attentivement le texte, de s'imprégner du SENS avant de s'engager dans la traduction.

Aucune difficulté grammaticale dans ce texte, si l'on accepte de se conformer aux exigences de la phrase allemande. Le choix des prépositions cesse de représenter une difficulté dès lors

- a. que l'on connaît les prépositions allemandes
- b. que l'on identifie, en français, le sens, la valeur, le rôle de la préposition employée, et sa relation avec ce qui suit et précède.

On se rendra compte qu'un grand nombre de termes qui pourraient, à première vue, apparaître comme des difficultés, sont en réalité très simples si l'on renonce à chercher un mot pour un mot, et si, en cas de panne et faute de trouver une traduction exacte, on s'efforce de restituer un contenu : **il est évidemment préférable qu'une traduction ne soit pas remplie d'approximations**, mais c'est moins grave que la non traduction, le contresens, voire le nonsens. Les plus graves erreurs lexicales que l'on rencontre sont toujours dues à une mauvaise interprétation du texte à traduire, comme si l'on pouvait isoler un mot, le chercher dans un dictionnaire bilingue et faire une espèce de copier-coller. Mais non, cela ne fonctionne pas ainsi, répétons-le encore : on traduit du sens, donc, avant de traduire, il faut identifier le sens.

### 1-10

- ⊕ *L'autre jour* : il ne s'agit pas ici d'un jour qui serait différent des autres, mais d'un jour qui ne peut être désigné ni comme hier, ni comme avant-hier. C'est un jour indéterminé dans un passé récent.
- ⊕ *C'est arrivé* n'est pas une réelle difficulté, il faut seulement tenir compte du fait que l'expression se retrouve plus loin.
- ⊕ *... du cabinet vétérinaire*. Si on a oublié le terme qui désigne un cabinet de médecin, de vétérinaire, etc., on peut tourner la difficulté en disant que l'on était chez le ou la vétérinaire, que l'on avait eu un rendez-vous chez le ou la vétérinaire – c'est moins exact, mais cela vaut mieux qu'un trou et ne modifie pas le sens.
- ⊕ Rappelons-nous les paroles d'Angela Merkel, en 2015, lorsqu'elle eut à gérer l'arrivée de nombreux migrants sur le sol allemand. *S'en tirer* s'emploie dans des situations diverses, maladie, difficultés matérielles, financières, problème à résoudre.
- ⊕ Le terme choisi pour la préposition *dans* dépend naturellement du terme choisi pour

les paumes.

- Si rien de mieux ne vient à l'esprit pour l'adjectif *duveteuse*, on s'efforcera de visualiser et d'imaginer le contact : doux, délicat, comme les plumes d'un oiseau.
- Même méthode pour les *portées* : s'il y a deux *portées*, c'est qu'il y a dans l'histoire deux chats, ou plutôt deux chattes qui ont eu des petits (le petit d'un animal : *das Junge, ein Junges*, etc., adjectif substantivé). On peut à la rigueur s'en tirer de cette manière.
- Que signifie *avoir le cœur* à quelque chose ? Bien que le mot latin *cor* (gén. *cordis*, neutre) ne désigne pas le *courage*, le mot français *cœur* a longtemps eu cette signification, depuis le 11<sup>e</sup> siècle, et très abondamment au 17<sup>e</sup> siècle « Rodrigue, as-tu du cœur ? », Corneille, *Le Cid*. On trouve encore le mot *cœur* dans le sens de *courage* dans un certain nombre d'expressions françaises : *avoir du cœur au ventre, un homme de cœur, faire contre mauvaise fortune bon cœur...* (l'allemand, dans cette dernière situation, insiste sur l'impossibilité, le fait de ne rien laisser paraître face à l'adversité, *gute Miene zum bösen Spiel*).
- Fonction, valeur ici de *une fois* ?
- *Je l'avais regardé faire quelques pas* : traduction des verbes de perception suivis d'un infinitif, Duden Grammatik, & 594 (ix).
- Qu'est-ce que ce *petit dandinement* ? À quoi ce chaton fait-il penser quand il se déplace ? Comment est sa démarche ?
- Valeur, sens de *sinon* ? Attention à la façon de le rattacher à ce qui précède.
- *C'est elle qui est* : cette façon de mettre en évidence, d'insister, de mettre en relief est très fréquente en français, l'allemand a d'autres ressources. Il faudra veiller à l'authenticité de la solution choisie, et comme toujours, à la correction de la structure.

## 11-17

- Traduction et construction du verbe *sembler* + infinitif.
- *Sans défense* : il ne s'agit pas de se défendre contre un ennemi, ce que pourrait sous-entendre *wehrlos* (que l'on ne saurait toutefois rejeter).
- *Faire une erreur* est une expression très courante en français – comment l'allemand rend-il compte de cette idée ? *Einen Irrtum begehen* existe, mais correspond plutôt à *commettre une erreur*, ce n'est pas le même niveau de langue.
- Quelle est l'idée contenue dans *savoir aimer* ? S'agit-il de connaissance, d'aptitude ?

- ⊕ *J'ai cherché partout* : attention aux étourderies, il ne s'agit pas d'*aller chercher*, qui serait *holen*, mais bel et bien de *chercher*, puisqu'on ne sait pas où il est. Dans une autre situation, on dirait *le voisin m'avait dit l'avoir vu dans la grange, je suis allée le chercher tout de suite* : *der Nachbar hatte mir gesagt, dass er es in der Scheune gesehen hatte, ich habe es sofort geholt*.
- ⊕ Qu'est-ce que *prêter main-forte* : lorsqu'il s'agit de tâches concrètes, par exemple du bricolage, des tâches ménagères, l'allemand dispose de l'expression *jemandem zur Hand gehen, das Mädchen ging der Mutter beim Backen zur Hand* (exemple proposé par Duden, si l'on veut faire moins « genre », on pourrait suggérer *die Kinder gingen beim Backen ihren Eltern zur Hand*). Mais cette expression ne convient pas vraiment, car il ne s'agit pas ici de faire, de fabriquer quelque chose.
- ⊕ La traduction de *par* (*par le nombre de livres*) dépend évidemment de la traduction retenue pour *impressionné* et *horrifié* : sera-t-il possible de trouver deux mots qui demandent la même préposition ? Ou une construction naturelle, qui ne « force » pas la langue ?
- ⊕ Sens de *escamoter* ? *Cacher* pourrait suffire, mais on peut peut-être trouver mieux.
- ⊕ *Le chaton, lui, ...* : trouver un moyen de mettre en relief.

## 18-24

- ⊕ *Depuis que je suis née* : est-ce vraiment une allusion précise à la naissance ? Cette tournure, très fréquente en français, ne passera peut-être pas aussi bien en allemand si l'on se contente de la rendre par *Geburt* ou *geboren werden*. Peut-être (sans rejeter *Geburt* ou *geboren werden*) pourrait-on essayer de trouver une solution plus naturelle, plus courante, moins officielle.
- ⊕ Sens ici de *ravaler* ?
- ⊕ Le français emploie le mot *enfant* au masculin, dans son sens générique le plus vaste, ou au féminin, lorsqu'il s'agit d'une petite fille. L'allemand n'a pas cette possibilité. Il faudra faire un choix : quel est le mot allemand que l'on aura – que l'on aurait – le plus de chances, si l'on fait – faisait – la Rückübersetzung, de traduire par *une enfant* ?
- ⊕ *Pour autant que* : revoir l'expression de la concession et de la restriction, Pons, *Die deutsche Grammatik*, SS. 301, 388, 390, 502, 506.
- ⊕ Et il faut faire attention à la structure de toute cette phrase (19-20).
- ⊕ La phrase dans laquelle sont évoqués les *peines*, les *chagrins*, les *deuils* et les *moments*

*de découragement* est l'exemple type de la phrase qui ne supporte pas les calques : il faut l'organiser en fonction de la manière dont s'emploient les mots en allemand, les substantifs, les verbes. Une fois que le sens est bien identifié, on n'a plus qu'à se laisser porter par l'allemand.

- ⊕ *Le cas de toutes les villes* : valeur de la préposition *de*
- ⊕ Revoir les différents sens de *pour* en français.

## Lecture

### Erinnerung

Dem einen die Perle, dem Andern die Truhe,  
O Wilhelm Wisetzki, du starbest so fruhe –  
Doch die Katze, die Katz' ist gerettet.

Der Balken brach, worauf er gekommen,  
Da ist er im Wasser umgekommen –  
Doch die Katze, die Katz' ist gerettet.

Wir folgten der Leiche, dem lieblichen Knaben,  
Sie haben ihn unter Mayblumen begraben, –  
Doch die Katze, die Katz' ist gerettet.

Bist klug gewesen, du bist entronnen  
Den Stürmen, hast früh ein Obdach gewonnen –  
Doch die Katze, die Katz' ist gerettet.

Bist früh entronnen, bist klug gewesen,  
Noch eh' du erkranktest, bist du genesen –  
Doch die Katze, die Katz' ist gerettet.

Seit langen Jahren, wie oft, o Kleiner,  
Mit Neid und Wehmut gedenk' ich deiner –  
Doch die Katze, die Katz' ist gerettet.

Heinrich Heine (1797-1856)  
„Romanzero“, II. Buch, „Lamentazionen“, „Lazarus“, VI.  
(Hoffmann und Campe, 3/1, 1992)

## Proposition de traduction

### Auf der Straße weinen

Vor ein paar Tagen habe ich auf der Straße<sup>1</sup> geweint<sup>2</sup>. Es ist nur so passiert, einfach so. Ich kam von der Tierarztpraxis, wo ich mit meiner Katze gewesen war, und der Tierarzt hatte mir bestätigt, was ich befürchtet hatte: die Katze würde es nicht so einfach schaffen<sup>3</sup>. Die Katze würde es in der Tat gar nicht schaffen<sup>4</sup>. Eine Frau mit sehr blauen Augen und sehr zartem Blick hatte 2009 eine kleine flaumige<sup>5</sup> Kugel in meine hohlen Handflächen gelegt, es war meine Katze. Mein Kätzchen. Die Frau lebte auf dem Land, zwei Katzen hatten eben gleichzeitig in ihrem Garten geworfen<sup>6</sup> und, wie sie es selbst sagte, sie hatte es nicht übers Herz gebracht<sup>7</sup>, sie zu ... Dieses Kätzchen hatte ich akzeptiert. Oder, genauer gesagt, ich hatte das Schicksal, das es erwartete, abgelehnt<sup>8</sup>. Als ich dann zu Hause gewesen war, hatte ich zugesehen, wie es ein paar Schritte im Flur<sup>9</sup> gemacht hatte, mit diesem leichten Watscheln kleiner Tiere, die nichts von der Welt verstehen, außer dass sie weit ist, sehr weit – oder dass sie selbst winzig klein sind.

Das Kätzchen schien sich allmählich seiner Hilflosigkeit bewusst zu werden<sup>10</sup>. Es war goldig. Auch ein bisschen erschreckend. Ich hatte mich gefragt, ob es nicht falsch gewesen war, ob ich es richtig lieben würde. An diesem ersten Abend habe ich sogar gedacht, ich hätte es verloren. Ich habe überall gesucht: von einem Kätzchen keine Spur<sup>11</sup>. Ein amerikanischer

---

<sup>1</sup> *Auf offener Straße* n'est pas à rejeter, mais introduirait une insistance qui n'est pas présente en français, et correspondrait plutôt à *en pleine rue*.

<sup>2</sup> *Geheult*.

<sup>3</sup> Angela Merkels Worte : „Wir schaffen das!“ (Bundespressekonferenz am 31.08.2015).

<sup>4</sup> *Überhaupt nicht schaffen*.

<sup>5</sup> *Der Flaum, le duvet, der Flausch, la peluche*.

<sup>6</sup> *La portée, der Wurf, mais ein Wurf ist geboren* n'est pas très authentique. On pourrait aussi proposer *Katzen aus zwei Würfen waren gerade gleichzeitig in ihrem Garten geboren / zur Welt / auf die Welt gekommen*.

<sup>7</sup> *Sie hatte nicht den Mut gehabt, sie zu...*

<sup>8</sup> *Nicht akzeptiert*.

<sup>9</sup> *Auf dem Gang*.

<sup>10</sup> *Schien allmählich zu begreifen, dass es hilflos war*.

<sup>11</sup> *Kein Kätzchen, an keinem Ort / Nirgendwo war ein Kätzchen / Kein Kätzchen nirgends*.

Freund wollte mir gerne behilflich sein<sup>12</sup>. Dieser Freund war zum ersten Mal bei mir. Er schien beeindruckt, oder gar entsetzt, als er sah, wie viele Dinge, vor allem Bücher, ich unter dem Bett hatte verschwinden lassen können<sup>13</sup>. Nun das Kätzchen – das Kätzchen war im Kleiderschrank versteckt. Als ich es wieder in die Hände nahm, habe ich es schon richtig geliebt.

Seit ich auf der Welt bin, lebe ich in der Stadt<sup>14</sup>, aber an diesem Tag habe ich zum ersten Mal auf der Straße geweint. Eine Träne abwischen, ja; Tränen unterdrücken<sup>15</sup>, ja; aber weinen, richtig weinen, wie ein Kind – das war mir, soweit ich mich erinnern kann, noch nie passiert. Ich habe wie jeder Mensch Leid erfahren. Ich habe Kummer getragen, ich habe getrauert, ich habe manchmal unter so intensiver Niedergeschlagenheit gelitten<sup>16</sup>, dass ich mich am liebsten in einen Baum verwandelt hätte<sup>17</sup>. Ich hatte aber niemals auf der Straße geweint. Man könnte sagen, ich hatte es mir nie erlaubt. An diesem Tag habe ich verstanden, warum. Ich weiß nicht, ob es in allen Städten ähnlich ist<sup>18</sup>, Paris jedenfalls ist ein schrecklicher Platz für öffentliche Traurigkeit.

Jakuta Alikavazovic, „Libération“, 04.12.2021

---

<sup>12</sup> Hat mir angeboten, mir behilflich zu sein / hat mir seine Hilfe angeboten.

<sup>13</sup> Dans ce contexte, le verbe *verstauen* conviendrait bien, mais il ne contient pas l'idée de faire disparaître, de dissimuler. Dans la mesure où le verbe français *escamoter* fait référence à la magie et aux tours des prestidigitateurs, on pourrait aller jusqu'à *wegzaubern* ou *fortzaubern* → *die ich unter das Bett weggezaubert / fortgezaubert hatte*. Et comme ces verbes contiennent déjà une idée de réussite, cela dispense d'employer *können*.

<sup>14</sup> Ich lebe seit meiner Geburt in der Stadt.

<sup>15</sup> Acceptable aussi : *Das Weinen unterdrücken / Tränen / das Weinen runterschlucken.*

<sup>16</sup> Ich habe manche Momente durchgemacht, wo meine Niedergeschlagenheit so stark gewesen ist, dass ich ... / Ich war manchmal so niedergeschlagen, dass...

<sup>17</sup> Dass ich gewünscht habe, ich wäre in einen Baum verwandelt.

<sup>18</sup> Ob es in allen Städten der Fall ist.